
OBSERVATIONS de M. RAMEAU,
sur son Ouvrage intitulé, ORIGINE
DES SCIENCES.

IL ne s'agit nullement ici des règles de Géométrie, mais uniquement du principe de ses principes qui sont les proportions.

L'idée d'un principe peut-elle se pré-

fenter à l'esprit autrement que dans un objet unique qui contient tout ; sans rien perdre de sa totalité, & sans pouvoir être contenu ? Est-il un phénomène dans la Nature, autre que le corps sonore, qui puisse répondre à cette idée, lorsqu'il est soumis au jugement des trois seuls sens dont on puisse tirer quelques lumières, entre lesquels le jugement de l'ouïe est le seul infallible ? Aussi avons-nous été prévenus dès l'enfance en faveur de l'art qui s'en déduit, pour que sensibles aux rapports continuels qui s'y trouvent, & que l'oreille même nous fait apprécier d'avance par les degrés qui nous sont naturels, la raison nous engageât, à son tour, à voir sur ce même corps sonore quels pourroient être ces rapports, de manière qu'ils fussent applicables aux seuls objets visibles. Je m'arrête, parce que les Curieux pourront consulter les nouvelles réflexions qui terminent mon Code de Musique, & surtout les pages 9, 12, 13 & 25 de l'Origine des Sciences sur ce que je vais prescrire à l'ordre qu'ils doivent tenir dans leurs jugemens.

• Pour réduire au néant un principe incontestable ; il faut, avant toute chose, prouver que les règles de Géométrie ne

font pas le résultat d'une infinité de conséquences issues les unes des autres, qui depuis la dernière remontent jusqu'aux proportions, & que conséquemment, & contre le jugement général, toutes les Sciences ne sont pas fondés sur ces proportions : puis prouver en même temps que le modèle de toutes les proportions continues ne se distingue pas évidemment dans la résonance du corps sonore, en y comprenant le renversement de l'harmonique en celle de l'Arithmétique, qui naît en Musique d'un changement d'ordre entre les tierces dont se compose la quinte, seule choisie par le principe ; c'est-à-dire, par l'unité représentant le corps sonore, pour constater ces deux dernières proportions, en servant de terme moyen à l'harmonique : de plus encore, que la réunion de ces deux mêmes proportions, naturellement inspirée, ne donne pas un quatrième terme possible aux continues qui n'en ont que trois, avec toutes les règles qu'a pu imaginer le Géomètre sur ce sujet. Je passe sous silence bien d'autres conséquences dont ce Géomètre a profité à force de recherches, sans en reconnoître l'origine dans notre Phénomène ; mais sois que cela

puisse donner atteinte à ses grandes & belles découvertes qu'il ne doit , pour ainsi dire , qu'à son imagination , rien n'ajoute plus à sa gloire que de les voir aujourd'hui confirmées par les Loix que la Nature , elle-même , a gravées dans un Phénomène unique , dont les conséquences ne lui ont échappé que pour s'être trop laissé séduire par les premières voies dont cette bonne mere s'étoit servie pour l'engager à consulter le son , au lieu qu'il s'en est tenu à ses plus simples produits , qui l'ont tellement charmé qu'il n'a pas cru devoir porter ses vues plus loin.

Quoique ce que j'ai attribué aux Egyptiens paroisse assez vraisemblable , puisque la musique faisoit partie de leurs Sciences , & qu'elle a dû y tenir naturellement le premier rang : si l'on vouloit bien examiner tout ce qui résulte de leur *tétracorde* qui ne peut être inspiré , qui ne peut naître d'une fantaisie sans fondement , & qui ne peut être que le produit de l'harmonie reconnue dans la résonance du corps sonore , on jugeroit de-là qu'ils ont bien pu cacher à leurs Elèves un principe dont ils pouvoient être jaloux , en retournant la phrase dans leurs Ecoles , à moins que les Grecs ne

raient fait de leur propre autorité, en prenant les grandeurs pour guides dans leurs recherches ; mais enfin que le tout soit vrai ou faux , le Phénomène n'en existe pas moins.
